

GIBERT JOSEPH

QUEER ZONES

030913 1360 0



Francs 2. 7158. 1360. 0

Euros 2. 7158. 1360. 0

030913 1360 0

Queer zones : une réflexion inédite sur les ressources et les politiques de l'identité gaie, lesbienne et hétéro aujourd'hui. Convoquant à la fois la théorie queer (Foucault, Butler, De Lauretis) et le post-féminisme pro-sexe, Bourcier nous livre sa vision/déconstruction des sexualités et des genres.

Le sm, la pornographie, les discours sexologiques et médicaux du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes travesties et les "inverties", la lesbienne chez Simone de Beauvoir, les homoqueers et les transgenres... Un futur classique.

Marie-Hélène Bourcier est normalienne, docteur en sociologie et enseigne la théorie des genres et des sexualités à l'Université de Reims.

ISBN 2. 7158. 1360. 0

✎ 993 981.7

110 FF 16.77 €

Collection dirigée par Guillaume Dustan

Illustration: Sadie Lee

Conception: Yves Andrieux

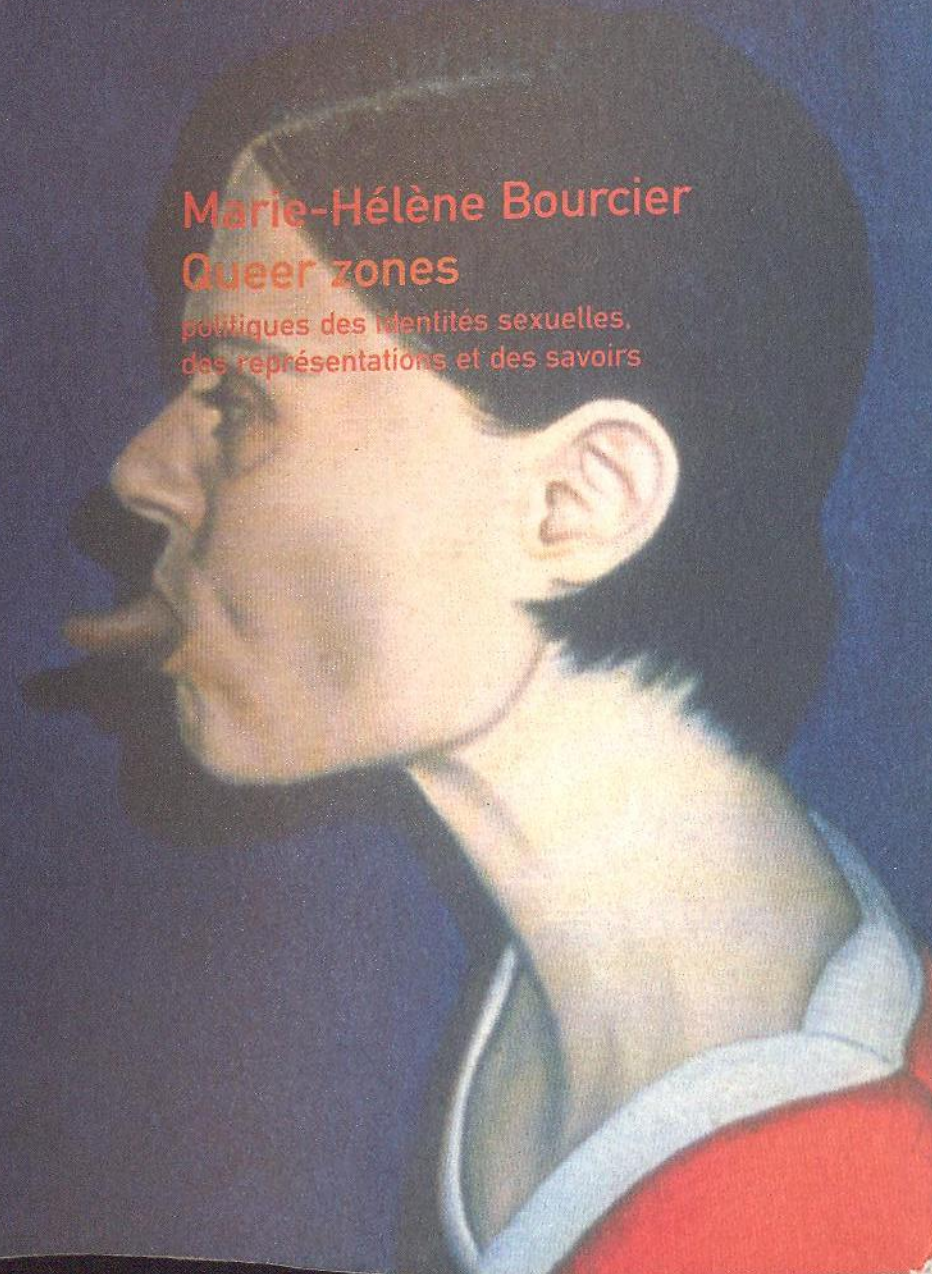
politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs

MODERNES | BALLAND

MODERNES | BALLAND

## Marie-Hélène Bourcier Queer zones

politiques des identités sexuelles,  
des représentations et des savoirs



### Foucault et après<sup>354</sup>, théorie et politiques queers<sup>355</sup> entre contre-pratiques discursives et politiques de la performativité

La théorie queer se distingue des réflexions post-modernes et post-structurales dont elle est partiellement issue en ce qu'elle a engendré une repolitisation du champ sexuel : en proposant une critique hyperbolique des centres de formation des identités sexuelles et de genre normatives ainsi que des formes d'intervention dans l'économie politique des discours disciplinaires qui sont autant de façons de remettre en question les régimes de la vérité et le bio-politique. En effet, la théorie queer problématise et politise non seulement le corps mais aussi – et c'est là sa forte dimension épistémologique – le savoir et la production de vérité, bref les rapports savoir-pouvoir. Les formes et les lieux d'action politiques qui découlent de cette conception critique du pouvoir et de la politique des identités entraînent un changement de culture politique qui a été sévèrement critiqué par certains courants

354. Une version de ce texte est paru dans la revue *Reverso* sous le titre *Foucault "y después": Teoría y políticas queers entre contra-prácticas discursivas y políticas de la performatividad*, *Reverso*, Madrid, juin 2000.

355. Il vaudrait mieux parler de contre-théorie queer ou mieux encore de contre-pratiques discursives queers, ce qui permettrait de ne pas avoir à respecter la contrainte épistémologique que pose le partage théorie-pratique. La dénomination "contre-pratiques discursives" a le mérite de ne pas désigner la théorie à l'exclusion de la pratique et vice versa.

féministes ou penseurs gais<sup>356</sup> qui lui reprochent son potentiel... dépolitisateur.

Retour donc sur cette réflexion il est vrai post-identitaire et le genre de pratiques politiques qu'elle a généré, en passant par la queerisation de Foucault qui joue un rôle non négligeable dans cette histoire.

### Définitions et nouvelles versions de l'in-version

Cerner l'apparition de la théorie et des pratiques politiques queer, même aux États-Unis où l'on peut avoir la fausse impression que "c'est là que tout a commencé" n'est pas chose aisée. La théorie queer ne dispose que de référents récalcitrants. Foucault, grand manitou a posteriori de la théorie queer ne se serait probablement pas reconnu dans cette appellation. Judith Butler proclamée reine du queer<sup>357</sup> se désigne avant tout comme une féministe, même si elle a joué un rôle central dans la théorie queer. À cela, il faut ajouter que bien des voix<sup>358</sup>

356. Voir *Hornos, Repenser l'identité* (Paris, Odile Jacob, 1998) où Léo Bersani procède à une remise en question de la dégayisation dont seraient responsables la théorie queer et l'identification queer ainsi qu'à un démontage en règle des prétentions politiques du "queer" (voir dans le chapitre intitulé "L'absence gale," sa critique des différents articles rassemblés dans *Fear of a Queer Planet, Queer Politics and Social Theory*, sous la direction de Michael Warner, University of Minnesota Press, 1993).

357. Judith Butler a raconté dans une interview comment c'est lors d'un dîner à une conférence sur les études gales et lesbiennes organisée aux États-Unis qu'elle a appris qu'elle était devenue l'un des pontes de la théorie queer : "Gender as Performance", *Radical Philosophy* n° 67, été 1994, interview par Peter Osborne et Lynne Segal (polycopié des séminaires du zoo, 1998-1999).

358. Notamment chez les femmes et les lesbiennes de couleur. Voir en particulier l'article très sévère de Gloria Anzaldúa : "To(o) Queer the Writer : Loca, escrita y chicana", in *InVersions : Writings by Dykes, Queers and Lesbians*, sous la direction de Betsy Warland, Vancouver Press Gang, 1991. Mais aussi chez les transsexuels et les transgenres. Voir Viviane Ki Namaste, "Tragic Misreadings" : Queer Theory's Erasure of Transgender Subjectivity, in *Queer Studies, A Lesbian, Gay Bisexual and Transgender Anthology*, New York, New York University Press, 1996, pp. 183-203. À noter que la focalisation de certaines théories queers sur les sexualités au détriment des genres est un problème que soulèvent souvent les féministes, les transsexuels et les transgenres (cf. notamment les débats sur la question au col-

s'élèvent non sans raison contre une "classe" académique<sup>359</sup> qui ne jurerait finalement que par "le queer chic" et en aurait fait une mode intellectuelle réservée à des privilégiés (voire aux gais blancs issus des classes moyennes) qui se payeraient le luxe de disserter sur les minorités des minorités<sup>360</sup>.

Donner une définition du terme est également difficile. Le réflexe a récemment été pris de consulter le dictionnaire français-anglais pour y constater que "queer" a pu vouloir dire quelque chose comme "sale pédé!" et par extension "bizarre, étrange". L'on peut dire sans trop se tromper que d'aucuns se sont fait traiter de "queer!" mais que l'incroyable violence du propos est difficilement restituable en français. Pour sonner juste, il faudrait trouver la manière d'exposer la généalogie de la force performative de cette injure<sup>361</sup>. Ce qu'il y a de sûr, c'est que d'autres se sont réappropriés la signification stigmatisante de ce terme et que de cette réappropriation est née une théorisation de la sexualité émanant des minorités gaies et lesbiennes qui a rapi-

loque "Sex on the Edge", qui s'est déroulé à l'université de Concordia de Montréal les 9-11 octobre 1999). Et puis, au lieu de permettre l'articulation d'une politique des différences prenant en compte les multiples niveaux d'oppression, la théorie queer aurait finalement abouti à les aplanir. C'est d'ailleurs le grief principal de l'ensemble de l'ouvrage dirigé par Brett Beemyn & Michey Eliason (*op. cit.*) à l'encontre de la théorie queer.

359. À ce sujet, voir Gloria Anzaldúa, *op. cit.* & Sheila Jeffreys, "The queer disappearance of Lesbians : Sexuality in the Academy", in *Women's Studies International Forum*, 1994, 17, n° 5, pp. 459-472.

360. À ce sentiment de dépossession exprimé par les différentes minorités, il faut ajouter les phénomènes de dépolitisation que favorise le degré d'ouverture sémantique du terme. David Halperin évoque lui aussi la faiblesse du terme qui expose à de nombreuses appropriations exogènes et sans lien avec une quelconque forme d'oppression sexuelle. En ce qui concerne la France et les appropriations de ce type, "le boom du queer" s'est produit en 1999. Avec notamment le dépôt du terme à l'INPI (l'Institut national de la propriété industrielle) par Thierry Ardisson en janvier 1999. Ailleurs, la promotion d'une vision à la fois marketing et occuménique du queer s'est significativement traduite par un discours où il était principalement question des hétérosexuels : en tant que cible commerciale et pour les inclure dans un pansexualisme généralisé ou une hétéroflexibilité très "tendance".

361. Sur ce sujet, voir Marie-Hélène Bourcier & Beatriz Preciado, *Le Queer Savoir, communication au colloque Les études gales, lesbiennes et queers : nouveaux objets, nouvelles méthodes; nouveaux enjeux*; Centre Georges Pompidou, 25 juin 1999, infra pp. 195-212.

dement débordé la sphère homosexuelle au point de bouleverser les conceptions que l'on pouvait se faire du sujet et de l'identité gaie ou lesbienne.

C'est que le positionnement queer résulte d'une déconstruction des identités sexuelles : « Renverser la position de l'"homosexuel" qui d'objet devient sujet, c'est donc mettre à disposition des lesbiennes et des gais un nouveau type d'identité sexuelle, caractérisé par un manque de contenu définitionnel clair. Le sujet homosexuel peut maintenant revendiquer une identité sans essence (...) L'identité (homo) sexuelle peut désormais se constituer non en substance mais de manière oppositionnelle, non pas à partir de ce qu'elle est mais en tenant compte de où elle est, ainsi que de la manière dont elle opère. Ceux qui occupent sciemment un tel lieu marginal, qui assument une identité déessentialisée et de pure position sont à proprement parler queer et non gais <sup>362</sup>. »

Parler d'identités ou d'essence queer est donc une contradiction dans les termes. Il n'y aurait que des identités de position ou des positions queers. Queeriser les espaces, les disciplines, les modes de savoir-pouvoir hétérocentrés tout en gardant en mémoire l'ancrage politico-sexuel du terme, tel pourrait être le programme d'un "sujet queer" forcément "mauvais élève", anti assimilationniste et "out", qui cherche à exploiter les ressources de la marge <sup>363</sup> et reste attentif aux discriminations, que celles-ci se produisent à l'extérieur ou à l'intérieur de la communauté politico-sexuelle dont il se réclame : « Le but est plutôt de concevoir l'homosexualité comme une position à partir de laquelle

362. Saint = Foucault, *Towards a Gay Hagiography*, New York, Oxford University Press, 1995, pp. 61-62, notre traduction. Pour la traduction française paru en 2000, cf. *Saint Foucault*, Paris, EPEL.

363. Pour une réflexion sur la logique de la construction de la marge, des limites, des frontières et sur la déconstruction des oppositions binaires homo/hétéro, dedans/dehors, voir "Inside/Out", l'introduction de Diana Fuss à l'ouvrage qu'elle a dirigé : *Inside/Out, Lesbian Theories, Gay Theories*, Routledge, New York, 1991, pp. 1-9.

il est possible de connaître, de la concevoir comme une possibilité légitime de savoir. Selon cette vision foucauldienne d'"un gai savoir", d'une science gaie, l'homosexualité n'est pas quelque chose mais une position excentrique qui doit être exploitée et explorée : un site potentiellement privilégié pour critiquer et analyser les discours culturels <sup>364</sup>. »

## Études gaies & lesbiennes et identités

L'apparition de la théorie queer dans les années 90 est aussi concomitante d'une remise en question de l'identité gaie définie uniquement par le choix de l'objet sexuel et en passe de devenir hégémonique (en sous-estimant l'importance d'autres traits identitaires ou des sexualités alternatives : les pratiques SM par exemple). Par ailleurs, les études gaies et lesbiennes émergentes aboutissaient elles aussi à des conclusions déstabilisantes pour l'identité homosexuelle. Mary McIntosh <sup>365</sup> et Jeffrey Weeks <sup>366</sup> puis Jonathan Katz <sup>367</sup>, David Halperin <sup>368</sup>, et Georges Chauncey <sup>369</sup>, en suivant des voies certes différentes, ont cependant convergé vers une vision très constructiviste de l'homosexualité. De là à insister sur le caractère profondément social, historique et culturel de la production des sexualités, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi <sup>370</sup> et s'accompagna d'un retournement de problé-

364. Saint = Foucault, *Towards a Gay Hagiography*, op. cit., pp. 60-61. Notre traduction.

365. Mary McIntosh, "The Homosexual Role", *Social Problems* 16, n° 2, 1968.

366. Jeffrey Weeks, *Sex, Politics and Society : The Regulation of Sexuality since 1800*, Londres, Longman, 1991.

367. Jonathan Ned Katz, "The Invention of the Homosexual", in *Gay/Lesbian Almanach*, New York, Harper & Row, 1983 et *The Invention of Heterosexuality*, New York, Dutton, 1995.

368. David Halperin, *One Hundred Years of Homosexuality and Other Essays on Greek Love*, Routledge, New York, 1990. Paris, EPEL, 2000.

369. Georges Chauncey, "From Sexual Inversion to Homosexuality : Medicine and the Changing Conceptualization of Female Deviance", *Salmagundi*, n° 58-59, automne 1982-hiver 1983, pp. 114-45 & *Gay New York, The Making of the Gay Male, New York, 1890-1940*, Harper & Collins, New York, 1994.

370. La mise en perspective généalogique de la sexualité effectuée par Foucault, avait ouvert le chemin, sachant que cette démarche n'avait pas abouti chez lui à une remise en cause pré-

matique spectaculaire avec toute une série d'études sur la construction du couple homosexualité/hétérosexualité où l'hétérosexualité est décrite comme produisant l'homosexualité, notamment en lui assignant un rôle de terme marqué et à stigmatiser, de manière à s'imposer par contraste comme nature ou réalité objective. La mise en perspective queer allait également se traduire par une reconstruction de l'objet... à déconstruire. Il ne s'agissait plus de privilégier un travail sur l'homosexualité mais de s'interroger sur les sexualités en général et de repenser la marginalité<sup>371</sup>, en examinant de plus près comment le régime hétérosexuel normatif ne peut exister sans les sexualités queers<sup>372</sup>.

Le développement de la réflexion sur l'identité sexuelle conduisit aussi à une critique des paradigmes de référence politiques et théoriques univoques, indifférenciateurs et normatifs à terme. Un exemple de cette remise en question est certainement la critique post-féministe adressée à un courant féministe qui présupposait un "nous" féministe homogénéisant, la référence à une catégorie universalisante et/ou essentialisante – La/les Femme (s)<sup>373</sup> – susceptible de nier la complexité de l'identité et de devenir la source de multiples exclusions (de race et de classe notamment). Un féminisme devenu très désexualisant ou normatif. La guerre du sexe (dont la pierre d'achoppement fut la discussion sur la pornographie et le SM<sup>374</sup>) qui opposa féministes pro-sexe

cise ou nominale de l'hétérosexualité. La première à avoir traité de l'hétérosexualité comme régime politique est Monique Wittig (*The Straight Mind and Other Essays*, Boston, Beacon Press, 1992; *La Pensée Straight*, Paris, Balland, Le Rayon / Modernes, 2001).

371. Diana Fuss, *op. cit.*

372. Sur ce sujet, voir notamment Eve Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press, 1990.

373. Voir Judith Butler, *Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, Londres, New York, 1990, chapitre 1 plus particulièrement.

374. Comme le souligne Steven Seidman, la culture SM a pu représenter une menace pour une majorité de gais parce qu'elle remettait en cause le critère du genre dans la définition de l'identité sexuelle : "Les gais qui pratiquent le SM peuvent avoir des relations sexuelles exclusivement avec des hommes mais ils définissent souvent leur identité sexuelle par rapport à leurs pratiques SM en priorité", in Warner, Michael, *op. cit.*, p. 125. L'on évoque souvent

et féministes anti-sexe<sup>375</sup> allait donner toute son acuité à ce débat que prolongeraient chacune à leur manière l'anthropologue Gayle Rubin<sup>376</sup> et Eve Kosovsky Sedgwick<sup>377</sup> en posant les jalons d'une approche critique post-féministe des sexualités qui ne soit ni hétérocentrée ni naturalisante<sup>378</sup>.

Cette redistribution de la pensée sur les sexualités, les genres et l'articulation sexe /genre s'est opéré via une relecture et une repositionnement constante d'auteurs français : Michel Foucault mais aussi Monique Wittig, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Gilles Deleuze et Jean-François Lyotard pour ne citer qu'eux. Ainsi donc, la théorie queer serait aussi cet hypertexte constant qui s'est fait et se refait dans le sillage de la déconstruction. De ce point de vue, il peut paraître assez vain d'essayer d'appréhender les théories et les pratiques queers en termes d'influence (dans le sens USA/France), encore moins de dialogue ou de traduction (au sens littéral du terme) entre pays et nations.

la guerre du sexe qui a opposé les féministes anti-pornographie pour parler du rejet des sexualités marginales. Mais sous des formes différentes certes, le rejet du SM et d'autres sexualités (la culture cuir ou celle des fist-fuckers) est aussi une réalité dans la communauté gaie (à ce sujet voir Steve Seidman, *op. cit.*, p. 124-125). L'abondance de références anglo-saxonnes sur les infradiscriminations et les débats qui ont pu agiter la communauté gaie et lesbienne américaine ne préjuge en rien de l'inexistence de ce genre de polémiques en France. Simplement le travail de recueil de données et d'analyse est à la fois fait et rendu plus disponible dans les pays anglo-saxons. En France, comme chacun sait, il est difficile de travailler sur ces questions. Notons cependant que si la guerre du sexe n'a pas éclaté de manière spectaculaire en France, les tensions ne manquent pas au sein de la communauté lesbienne et de la communauté gaie pour que l'on puisse tracer les résistances qui ont pu surgir à l'apparition des sexualités dites "hard" (cf. *3 Keller* n° 24, juillet/août 1996). En ce qui concerne plus spécifiquement les lesbiennes et le SM, il n'est que de voir la teneur des tracts anti-SM qui ont fait leur apparition au festival de films lesbiens de Cineffable "Quand les lesbiennes se font du cinéma" en 1996.

375. Dans les années 80-90, aux États-Unis et en Angleterre principalement.

376. "Thinking Sex : Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality, in *Pleasure and Danger : Exploring Female Sexuality*, sous la direction de Vance, Carole, S, Routledge, New York, 1982.

377. Voir notamment l'introduction d'*Epistemology of the Closet*, *op. cit.*

378. Sur ce sujet, voir "Sexual Traffic", interview de Gayle Rubin par Judith Butler, in *Feminism Meets Queer Theory*, sous la direction d'Elizabeth Weed & Naomi Schor, Indiana University Press, 1997, pp. 68-108.

## Queer made in France : Foucault

Nul n'a sans doute été l'objet d'une relecture queer et d'une instrumentalisation aussi fortes que l'auteur du volume 1 de *L'Histoire de la Sexualité*. La conception du pouvoir élaborée par Foucault n'y est pas étrangère. Elle est même l'un des points de départ – ce n'est pas le seul – de la théorie et des pratiques politiques queers.

À la différence du modèle d'inspiration libérale (qui localise le pouvoir dans les institutions judiciaires et les lois), des analyses marxistes qui traquent l'oppression dans la sphère économique en fonction de l'État bourgeois et des bénéfices qu'en tire une classe dominante, Foucault a proposé de penser le pouvoir en termes de relations de pouvoir susceptibles de se produire partout<sup>379</sup>. Partout, c'est-à-dire y compris à un micro-niveau et peut-être surtout là où l'on ne pense pas le trouver tant on a pris l'habitude de se concentrer sur des effets de pouvoir coiffants et supposés connus.

Pour Foucault, le pouvoir n'est pas une substance qui se possède mais une relation qui s'exerce<sup>380</sup> et il n'est pas l'apanage des possédants ou des dominants; surtout, il ne s'exerce pas sur un mode majoritairement répressif mais productif : on oblige à faire, on cadre plus qu'on n'interdit de faire. Ainsi la sexualité et les identités sexuelles sont-elles le produit des différentes catégorisations issues des savoirs disciplinaires. Le corps et la vérité sont politiques, la sexualité est "l'ensemble des effets produits dans les corps, les comportements, les rapports sociaux par un certain dispositif relevant d'une technologie politique complexe"<sup>381</sup>.

La conception du pouvoir selon Foucault concerne donc non tant des individus brimés ou brimables que la manière dont des individus ou les

379. Michel Foucault, *La Volonté de Savoir*, Paris, Gallimard, 1972, p. 122.

380. David Halperin, *op. cit.*, p. 16 & Michel Foucault, *ibid.*, pp. 121-122.

381. *La Volonté de Savoir*, *ibid.*, p. 168.

identités sexuelles ont pu être produites culturellement, en quoi elles sont la résultante de savoirs-pouvoirs disciplinaires (la *scientia sexualis* dans son ensemble). Elle conduit à faire porter l'interrogation politique sur le corps et indissociablement sur la vérité et ses modes de production. C'est la dimension épistémologique de l'analyse foucauldienne. À partir de là, si les savoirs-pouvoirs sont partout, comment risposter? Quelles sont les solutions foucauldennes, les autres contre-pratiques discursives possibles telles que les décrit un grand queerisateur de Foucault comme David Halperin?

## Savoirs, pouvoirs, résistances et contreproductions

Les savoirs pouvoirs sont partout mais la résistance est contenue dans le pouvoir. Lutter contre le pouvoir ne revient donc pas à s'en libérer mais à lui opposer une résistance. Il est donc illusoire de se situer hors pouvoir. Selon l'auteur du *Saint Foucault*<sup>382</sup>, la première forme de résistance consiste à contrer la volonté de savoir. Comment? En construisant une relation différente au savoir justement qui peut se traduire, par exemple, par un rapport renouvelé à l'archive et à la vérité (la démarche généalogique). Le travail intellectuel, la fréquentation des documents peuvent déboucher sur une expérience et une transformation : aller vers le document pour montrer comment une vérité s'est établie; transformer la relation que nous entretenons avec nous-mêmes et notre univers culturel, en un mot avec le savoir et les effets de savoir-pouvoir, puisqu'en identifiant certains mécanismes de pouvoir, il serait possible de s'en détacher en les percevant de manière totalement différente.

Contre la volonté de savoir, construire un rapport au savoir différent consiste aussi à s'interroger sur la circulation du savoir, sa diffusion

382. *Op. cit.*

et à essayer de la modifier. Il s'agit de créer de nouveaux dispositifs de savoir susceptibles d'altérer une certaine configuration des relations de pouvoirs. Selon Halperin, Foucault voulait permettre et éventuellement inspirer une pratique critique et politique qui ne procède pas des savoirs scientifiques ou théoriques, des savoirs d'experts mais de savoirs jugés mineurs. Avec la création du GIP (Groupe d'Information sur les Prisons), par exemple, l'objectif était de faciliter l'émergence de nouveaux circuits de savoir qui puissent changer les rapports stratégiques existant entre les gouvernants et les gouvernés. Le but du GIP n'était pas de faire des propositions de réforme du système pénitentiaire français mais de rassembler et de disséminer de l'information de manière à ce qu'elle dérange le plus possible. Les questionnaires distribués aux prisonniers devaient leur servir à relater leurs expériences, à identifier des problèmes ou des abus spécifiques. Il s'agissait de répandre ces sources d'information et de permettre à ceux qui sont habituellement les objets des discours des experts, à ceux dont on parle et qui restent silencieux sur leur propre expérience, de parler en leur propre nom, de manière à ce qu'ils deviennent maîtres de la formulation de leurs besoins. Que les parlés parlent, qu'ils résistent à des effets de domination sociale et symbolique, que les objets du discours deviennent les sujets de leur propre discours.

Une autre manière de contrer la volonté de savoir consiste à pratiquer sciemment le retournement des discours disciplinaires. Selon Foucault, le discours est à la fois un effet de pouvoir et un point de résistance, donc un instrument possible. L'exemple de "discours en retour" donné dans *La Volonté de Savoir* est la reprise par le mouvement émancipationniste allemand des catégories médicales utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle pour pathologiser l'homosexualité. Re-prises littéralement, ces catégories qui disqualifiaient les homosexuels allaient leur fournir une légitimité qu'on leur avait refusé jusqu'alors. Halperin invoque Act Up dont Foucault serait la non théorie. En ayant été à l'origine d'une mobilisation tout azimuts et sans précédent contre les docteurs, les assureurs,

les banques de sang, les laboratoires, les systèmes de sécurité sociale ou équivalents, les chercheurs, le système pénitentiaire, les employeurs, les propriétaires, les médias, etc, le militantisme d'Act Up serait un exemple de résistance, de retournement de pouvoir rendu possible par le fonctionnement même de ce dernier.

En fait, il semble que pour Foucault le retournement ne soit pas une contre-pratique discursive majeure. Foucault semble avoir passé plus de temps à chercher les moyens d'échapper aux discours plutôt que de les renvoyer. Et la dernière solution foucauldienne participe de ce type de stratégie : après avoir déconstruit les savoirs, on construit en permanence un soi, un certain rapport à soi. Il faut s'inventer, se créer, prendre soin de soi, développer un style de vie, une technologie de soi, une éthique de soi ; Foucault donne peu d'exemples de réalisations collectives et Halperin se pose d'ailleurs la question de savoir si cette stylisation de soi n'est pas de l'ordre d'un néo décadentisme ou ne relèverait pas d'un individualisme exacerbé. Non, tranche-t-il car le modelage de soi est impersonnel. Cette conception du soi à cultiver est un art de vivre, une techné qui ne doit pas déboucher sur une identité personnelle. Il s'agit plutôt d'une relation de réflexivité. Il ne s'agit pas d'une substance, d'une essence mais d'une opportunité stratégique. Il s'agit d'un travail qui permet d'échapper aux déterminations sociales et psychologiques.

En fait, il est possible de remplir les blancs laissés par Foucault en accordant à ces technologies de soi une valeur sociologique et sexuelle<sup>383</sup> qui pourraient les faire correspondre à certaines formes de sociabilité et de sexualité issues de la culture gay et SM<sup>384</sup>. À moins de penser qu'il ne faille en référer à des usages somme toute assez classiques de la philosophie et de l'homosexualité qui auraient finies par être

383. Pour une redéfinition contra-sexuelle de la notion de technologie, voir Beatriz Preciado, *Manifeste Contra-sexuel*, Paris, Bland, Le Rayon / Modernes, 2000.

384. *Infra Homosadomaso* : Léo Bessani, Lecteur de Foucault, pp. 79-91.

comprises par Foucault comme deux technologies de la transformation de soi, des visions modernes de l'ascèse et de l'exercice spirituel. Ce qui reviendrait à s'appuyer sur des figures discursives modèles empruntés à la tradition philosophique classique, socratique ou autres, dignes de réaliser l'alliance homosexualité et philosophie.

Des solutions autrement plus intellectualistes et élitistes que les contre-productions discursives ajoutées par Halperin à la liste foucauldienne : l'appropriation créative et la resignification, l'appropriation et la théâtralisation, l'exposition et la démythification. Les stratégies d'Halperin renvoient aux dimensions critiques et performatives de la résistance et des identités et s'enracinent sans ambiguïté dans la culture populaire et la culture gaie<sup>385</sup>. Comme le prouve assez la référence au "camp" compris comme une stratégie de résistance culturelle, qui se fonde sur la conscience partagée du fait que l'on est pris dans un système complexe de significations sociales et sexuelles. "Le camp" propose d'y résister de l'intérieur via la parodie, l'exagération, la théâtralisation, la prise au sens littéral des codes tacites qui régissent notre manière de vivre et la représentation (les codes de la masculinité par exemple). Surtout, les stratégies d'Halperin ne font pas l'économie de la problématique du genre, la grande absente des théorisations de Foucault qui reste scotché dans la sphère homosexuelle et homo-érotique.

### Politiques queers

Queerisée aux États-Unis et de retour en France ainsi déguisée, la théorie foucauldienne devient particulièrement efficace pour le développement des (micro)politiques (sexuelles). La conception du pouvoir productif et les contre-pratiques néo-foucauliennes débouchent sur des formes d'intervention et la création de lieux politiques qui obligent à

385. Cf. David Halperin, *op. cit.*, p. 29.

un changement de culture politique qui explique en partie les critiques qu'ont pu susciter la théorie et les politiques queers.

D'une certaine manière, la mise en perspective queer est fondamentalement déceptive en ce qu'elle invite à rompre avec des modèles politiques sans doute très valorisants mais qui n'ont pas forcément fait la preuve de leur efficacité. On l'a bien compris en suivant Halperin et Foucault, **la théorie et les politiques queers sont étrangères à une rhétorique de la libération ou de la révolution**. Le devoir de résister peut paraître moins séduisant, moins "glamour" que l'entreprise de se libérer soi-même ou le monde. D'autant que l'abandon du modèle émancipationniste touche tout, et notamment des champs ou des pratiques dont on aurait pu penser qu'ils relèvent du domaine réservé de la libération ou de la liberté individuelle : la sexualité ou le *coming out* par exemple. Or pour Foucault, l'idée même de libération sexuelle suivant laquelle il y aurait quelque intérêt à libérer des pulsions sexuelles pré-existantes à une répression sociale fait partie intégrante du discours sur le sexe. Il est donc vain de chercher à re-constituer la sexualité comme un objet de savoir légitime ou bien de continuer à la concevoir comme une donnée individuelle et psychologique, comme un élément de développement ou de découverte personnel. De même, le *coming out* stratégiquement perçu n'est pas une libération en soi mais un repositionnement différent dans un jeu de relations de pouvoir qui altèrera le précédent tout en exposant à de nouveaux dangers et de nouvelles contraintes<sup>386</sup>.

On voit bien qu'avec une conception stratégique et productive du pouvoir, c'est aussi toute la valorisation par la subversion qui devient

386. David Halperin, *op. cit.*, p. 30. Le fait même qu'il puisse être de plus en plus fréquent de subir l'injonction au "coming out" de la part des médias notamment est la preuve même du caractère réversible de cette pratique. En mai 1999, le ministre des sports britannique Tony Banks a demandé officiellement aux joueurs de football anglais de faire leur "coming out" : "Grande Bretagne, invités à se révéler pour lutter contre l'homophobie, le ministre en appelle aux footballeurs gays", (*France Soir*, titre, 18/05/99).



difficile tant sur le plan politique (au sens classique du terme) que sur le plan politico-sexuel. Toutes les formes politiques réputées radicales ne sont plus indispensables voire douteuses. Ainsi en sera-t-il du modèle révolutionnaire. En ce qui concerne les solutions séparatistes ou utopiques, elles sortent du champ du pouvoir productif à partir du moment où elles s'articulent sur une conception du pouvoir différente. Celles-ci mettent généralement l'accent sur l'oppression plutôt que sur la résistance et aboutissent à des solutions de type abolitionniste. C'est le cas pour certains courants du lesbianisme radical inspiré de la critique marxiste de l'hétérosexualité formulée par Monique Wittig et qui se donnent pour objectif l'éradication d'un système oppressif (le patriarcat ou l'hétérosexualité) qu'il est opportun de combattre de l'extérieur (positionnement séparatiste). Voilà qui présuppose que l'on ait intérêt à se situer en dehors du régime hétérosexuel pour agir politiquement et que cela soit possible.

L'approche queer se situe aux antipodes du rêve abolitionniste parce qu'elle se fonde sur l'idée que les instruments que l'on a à sa disposition pour contrer le régime hétérosexuel viennent de l'hétérosexualité. Ce régime de savoir secrète oppression et possibilité de résistance et il est donc possible d'exploiter la faillibilité intrinsèque du régime compulsif hétérosexuel<sup>387</sup>. Au risque de paraître moins héroïque dans ses propositions politiques, plus réaliste ou plus modeste, c'est selon, voire complices du système ou capitalistes dès lors que les contre-pratiques discursives – la resignification évoquée par Halperin par exemple – peuvent emprunter des circuits de diffusion tels que les médias ou participer de la constitution de modes, de styles de vie spécifiques<sup>388</sup>.

387. Sur la définition performative de l'hétérosexualité comme processus de répétition et le rôle de la resignification, voir Judith Butler, *op. cit.*, pp. 142-149.

388. Sur ce type d'argument et de débat voir les séminaires du zoo 1998-1999, séance du 15 mai 1999, où sont intervenues nombre de lesbiennes radicales. Ainsi que les tracts anti-queers distribués lors de l'édition 1998 du festival "Quand les lesbiennes se font du cinéma", repris dans le polycopié des séminaires du zoo (1998-1999) et où l'on peut lire que : « Le pouvoir hétérosocial est tel qu'il ne suffit pas que les hommes soient absents physiquement

Outre l'abandon brutal des grands desseins politiques et la localisation des lieux de lutte à l'intérieur des régimes disciplinaires, la mise en perspective queer génère des formes de manifestation politiques qui tout en ayant souvent la visibilité exacerbée pour objectif peuvent devenir invisibles à terme. Conséquence de l'axiome foucauldien selon lequel "le pouvoir est partout", les critiques et les luttes ne s'exercent pas nécessairement dans les arènes politiques traditionnelles. En tentant de se poser stratégiquement partout, de faire du corps un lieu de luttes politiques partout, et notamment là où la pseudo séparation public/privé est source de technologies de contrôle social et politique, il y a de fortes chances pour que les activistes queers investissent des centres commerciaux ou des panneaux publicitaires tout autant, sinon plus, que l'Assemblée nationale<sup>389</sup>. La paradoxale invisibilité de ces actions<sup>390</sup> provient du fait que la résistance aux pouvoirs se fait à un micro-niveau, hors des circuits classiques de la politique traditionnelle. Et de fait, si l'on a tant de mal à compléter la liste des activistes

pour qu'un événement culturel soit vraiment d'esprit non mixte, c'est-à-dire que le référent homme ou gay soit totalement absent, ainsi que la symbolique phallocratique. Il faut une décision délibérée pour qu'un festival lesbien soit réellement non mixte et donc participe à la création d'une culture autonome lesbienne. Or cette décision n'a pas été prise pour ce festival qui fait l'apologie de la sexualité dominante de l'hétéropatriarcat avec ses caractéristiques :

– Commerce de la sexualité et marché sexuel; – Apologie du corps objet et instrumentalisé; – Culpabilisation et ridiculisation de celles qui refusent cette vision : les ringardes et les "mal baisées" – Prédominance de la symbolique phallique (ex : objet/godes; langage/"Je te baise"). Actuellement, ce type d'optique ou le laisser-faire au nom de la liberté et de la diversité s'inscrit dans un mouvement plus large qui s'appelle l'idéologie QUEER. Anti-sociale et anti-féministe par excellence, la queer théorie nie les rapports de pouvoir existants et par là même neutralise toute contestation de ceux-ci (...) Parce que nous avons eu ici la force et le plaisir de créer un mouvement de lesbiennes autonomes et féministes, veillons à le garder et ne cédon rien à l'idéologie hétéropatriarcale et à la théorie queer. » (Signé : "Des lesbiennes féministes, des lesbiennes radicales et toutes celles qui approuvent ce texte").

389. En ce qu'ils constituent des espaces publics hétérocentrés qui renforcent les normes en matière de désir et de consommation érotique, proscrirent toute forme de manifestation sexuelle alternative sans pour autant renoncer à tirer parti de l'homosexualité ou de l'homosexualité en tant que produit et argument publicitaires. Sur ce type d'action aux États-Unis ainsi que sur leur principe, cf. Lauren Berlant & Elizabeth Freeman, "Queer Nationality", in Warner, Michael, *op. cit.*, pp. 193-229.

390. Auxquelles il faut bien sûr ajouter toute la dimension lobbying.

queers une fois cité Act Up<sup>391</sup>, et le désormais mythique Queer Nation, c'est sans doute à cause de leur positionnement géopolitique infime et du type d'action qu'ont mené ces groupes militants. Du fait aussi qu'ils se constituent le plus souvent ad hoc et non à priori, sur la base d'objectifs ponctuels très spécifiques et non nécessairement sur une base identitaire.

### Politiques de la performativité

Nombre de pratiques contre-discursives tirent plus parti d'une logique de monstration hyperbolique, de visibilité extrême d'un groupe ou d'une minorité invisibilisés ou bien encore du fonctionnement d'une institution (la police, l'Église<sup>392</sup> par exemple) que d'une stricte logique de confrontation. Act Up visible les exclus ainsi que des réalités indésirables : la mort de personnes séropositives au milieu d'une conférence internationale sur le sida réunissant laboratoires et sommités scientifiques. Dans un style plus performatif que confrontationnel ou réaliste, le militant d'Outrage<sup>393</sup> pousse les hauts cris ou oppose un "j'ai le sida" au policier qui le menace ou le charge et il adopte rarement le style viril qui lui ferait tancer les forces de l'ordre avec un "je vais te casser la gueule".

391. Mais il faudrait aussi parler de tous ces groupes aux dénominations significatives : ASLUT (Artists Slaving under Tyranny), DORIS SQUASH (Defending Our Rights in the Streets, Super Queers United against Savage Heterosexuals); GHOST (Grand Homosexual Organization to Stop Televangelists); HI MOM (Homosexual Ideological Mobilization against the Military); LABIA (Lesbians and Bisexuals in Action); QUEER PLANET (groupe queer pour l'environnement); QUEER STATE (groupe queer en relation avec les institutions gouvernementales); QUEST (Queers Undertaking Exquisite and Symbolic Transformation); SHOP (Suburban Homosexual Outreach Program); UNITED COLORS (groupe pour les queers de couleur). Cité par Lauren Berlant & Elizabeth Freeman, "Queer Nationality", in Warner, Michael, *op. cit.*, p. 225.

392. Avec un ordre comme Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence par exemple.

393. Ian Lucas relate les actions menées par Outrage dans *Impertinent Decorum, Gay Theatrical Manœuvres*, Londres, Cassell, 1994.

On retrouve ici une posture foucauldienne : refuser de s'impliquer dans les termes posés par une forme d'autorité ou un régime disciplinaire et chercher plutôt à trouver la position stratégique qui permet d'exhiber les mécanismes. Cette manière de se positionner par rapport aux formes d'autorité est indissociable de la dimension résolument théâtrale et performative des actions politiques queers qui viennent d'ailleurs rappeler in fine le caractère fondamentalement performatif du politique. Comme s'il s'agissait de jouer la performance de la performance en quelque sorte. Bref, la théorie et les pratiques queers accordent une grande place aux politiques de la représentation et de la performativité<sup>394</sup> qui sont autant d'opérations de dénaturalisation des sexes, des genres, des régimes disciplinaires et donc de repolitisation. Gageons qu'elles sont souvent traduites comme étant de pures opérations symboliques, linguistiques ou textuelles inefficaces par des experts de la domination symbolique<sup>395</sup> que ce type de contre-pratiques

394. Sachant que les ressources de la performativité abondamment exploitées par les minorités sexuelles ne leur appartiennent pas bien sûr. Le coming out et l'affirmation identitaire – stratégies ou pas – qui sont à la base de ce type d'action politique sont très pratiqués depuis un an ou deux maintenant en France par la droite conservatrice homophobe, lesbophobe et transphobe qui a adopté les codes d'une affirmation identitaire hétérosexuelle. Preuve en est la manifestation Génération Anti-Pacs qui a eu lieu à Paris le 31 janvier 1999 et où l'on vit fleurir des slogans dignes d'une "hétéro pride" : "nous sommes hétéros" scandaient les manifestants tandis que d'autres collaient des affiches qui n'étaient pas sans rappeler l'identité visuelle d'Act Up et où l'on pouvait lire Pacs = pédés. Il ne serait pas étonnant que les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence aient la surprise de voir bientôt défiler des conscœurs ordonnées par Christine Boutin, compte tenu de la première tentative de monstration édifiante jouée place du palais Bourbon par des militants anti-Pacs et où l'on a pu assister à une scénette digne des mystères du Moyen Âge, mettant en scène des vierges effarouchées par le Pacs sous les yeux ravis des députés. Même si l'inspiration rhétorique générale semble plus relever de la victimisation et d'une martyrologie dont le premier épisode serait Christine Boutin recevant le don des larmes à l'Assemblée nationale lors des discussions sur le Pacs en janvier 1999 et qui s'est vue rétribuée de sa peine par une pluie de roses émanant du président de l'Assemblée nationale en personne, Dieu ne nous gardera pas de la réversibilité des indulgences et de la performativité.

395. Il n'est sans doute pas indifférent que ce soit l'un des plus grands intellectuels français familier de toute la misère du monde qui soit le plus prompt à se gausser "du radicalisme de campus qui dans sa forme extrême peut aller avec un certain féminisme (mais le raisonnement vaudrait pour les gais) analysant le corps féminin comme le produit d'une construction sociale performative, jusqu'à croire qu'il suffit de changer le langage pour changer la

discursives fragilise dans leurs pratiques hégémoniques de savoir-pouvoir. Soulignons au passage que cette manière d'exploiter les ressources de la performativité participe d'un type de contre-pratique discursive éloignée de Foucault qui se méfiait du langage et de la parole. En effet, il n'a jamais distingué entre sexe-histoire, sexe-signification et sexe-parole. Pour Foucault, la déconstruction du discours sur le sexe était une histoire du sexe parlé plutôt que du sexe qui parle.

Remise en cause de l'image que l'on peut se faire du pouvoir, des formes d'action et de l'efficacité politique, fort investissement dans les politiques de la représentation et de la performativité, la liste des techniques politiques queer serait incomplète et d'ailleurs incompréhensible si l'on n'y ajoutait pas la remise en question même de la notion de sujet (politique) qui découle de l'approche foucauldienne des discours et de la conception du pouvoir productif.

### Politique de l'identité post-identitaire

La conception d'un sujet comme produit des discours, comme site construit pour ne pas dire sur-construit, la définition purement stratégique du sujet queer peuvent résonner comme la promotion d'un vide ou d'une impossibilité politique. **Comment fonder une action politique sur un nous à construire instable? Qu'est-ce qui peut constituer le principe actif du "sujet" post moderne? Et pourquoi jeter si vite les identités naissantes avec l'eau du bain essentialiste pour ainsi dire** <sup>396</sup>?

réalité", cf. "Quelques Questions sur la Question Gay et Lesbienne", in *Les Études Gay et Lesbiennes*, Didier Eribon (dir.), Paris, Centre Georges Pompidou, 1998, p. 50. Pierre Bourdieu est sans doute d'autant plus prompt à faire l'économie des effets positifs d'une forme de résistance subjective qui ne saurait se confondre avec une affirmation individuelle ou carnavalesque qu'elle se joue sur le terrain de la culture populaire et dans le champ académique et qu'elle remet en cause le rôle de l'intellectuel français seul capable de surplomber de sa hauteur interprétative l'ensemble des mouvements sociaux et de percer l'horizon de l'avant-garde du haut de son promontoire.

396. Autant d'arguments invoqués par Diane Griffin Crowder lors de son intervention au séminaire de Nicole-Claude Mathieu, École des Hautes Études en Sciences Sociales le

Nombre de féministes ou de lesbiennes opposent à la critique de l'identité issue de la théorie queer l'identité comme une nécessité politique. Elles s'élèvent principalement contre l'anti-essentialisme radical de la théorie queer <sup>397</sup> qui dans sa promotion d'une identité sans essence ou performative prive du même coup les minorités de tirer parti des ressources de l'affirmation identitaire. La théorie *queer* serait à l'origine d'une surfragmentation des causes et du sujet politique <sup>398</sup> qui rendrait l'action politique impossible.

En fait, la théorie queer fait "disparaître" le sujet de l'action politique pour les tenants d'une vision ontologique ou humaniste du sujet et de la connaissance. Mais ceux-ci ne se réfèrent-ils pas – non sans nostalgie – à **une vision du sujet comme maîtres et possesseurs de l'identité?** Sont-ils déstabilisés par la déconstruction de la notion de sujet ou bien craignent-ils de perdre les privilèges que leur confère une conception humaniste, universalisante ou unifiante du sujet de la politique? En un mot de quelle tradition discursive sont-ils les défenseurs? Surtout en France, où la théorisation et les formes politiques queers constituent une sévère remise en cause de l'hypocrite modèle égalitaire républicain. La perception des limites des catégories identitaires n'est pas forcée

19 mars 1999. Pour remédier à la dissolution du sujet politique dans les théories post-modernes, Diane Crowder propose de définir un sujet ou une identité "lesbigay" qui éviterait le piège de l'essentialisme et qui se construirait en suivant des palliers réflexifs successifs conscients qui pourraient équivaloir à une déconstruction suffisante de l'hétérosexualité.

397. Le même argument traverse bon nombre d'analyses. On le retrouve en filigrane dans les analyses de Léo Bersani, *op. cit.*; dans les analyses bisexuelles (cf. Ruth Goldman, "What is that Queer queer? Exploring Norms around sexuality, Race and Class in Queer Theory", in *Queer Studies, A Lesbian, Gay Bisexual and Transgender Anthology*, *op. cit.* Pour les analyses féministes et transgenres, cf. *infra.*, note 5.

398. La mort du sujet politique que consacrerait la théorie queer serait également due à la manière dont celle-ci fait l'économie des rapports sociaux de sexe et des formes d'oppressions concrètes ainsi qu'à sa promotion d'opérations discursives comme instruments politiques valables (cf. Louise Turcotte, "Théorie queer : transgression ou régression" et Nicole-Claude Mathieu, "Dérive du genre/stabilité des sexes", in *A.mazones d'Hier, L.esbiennes d'aujourd'hui* n° 24, octobre 1996). Cette prise de position renvoie à l'opposition sensée désunir le féminisme ou le lesbianisme radicaux et matérialistes et le féminisme post-moderne voire déconstructiviste. Aux unes, la "réalité", aux autres, le "symbolique".

ment une invitation à éviter de tirer stratégiquement parti d'une affirmation identitaire. Et l'on peut se demander si un relatif manque de sécurité définitionnelle "à l'identique" n'est pas l'ultime gage d'une plus grande potentialité oppositionnelle finalement moins oppressive. Une autre manière de dire qu'il n'y a aucune raison pour que l'essence ou l'identité précèdent l'existence de la théorie et de l'action politique.

## Le Queer Savoir <sup>399</sup>

*Cette intervention à deux voix a été donnée à Beaubourg en juin 1999 dans le cadre d'une table ronde intitulée : "Les études gaies, lesbiennes et queers, nouvelles méthodes, nouveaux objets, nouveaux enjeux."*

Beatriz Preciado : la politique des identités a traversé le mouvement noir, le mouvement féministe et le mouvement de libération gay et lesbien. Elle se situe dans le prolongement des mouvements sociaux américains datant des années 60. À la fin des années 80, des oppositions binaires comme blanc/noir, homme/femme, hétérosexuel/homosexuel qu'elle avait contribué à cristalliser furent critiquées comme naturalisantes et essentialistes à terme. Au début des années 90, en retravaillant la philosophie post-structuraliste française, la théorie queer proposa une nouvelle lecture des différences et des identités sexuelles : celles-ci seront désormais comprises à travers les effets de la performance du genre et de ses apparences. Dans ce contexte, à la question

<sup>399</sup>. Une version différente de cette intervention a été donnée au Congrès International sur la Sexualité et la Littérature du xx<sup>e</sup> siècle en France et en Espagne qui s'est tenu à l'Universidad Politécnica de Valencia les 29 février-3 mars 2000. À paraître dans *Contrabandos Queer, Actas del Congreso Miradas Sobre la Sexualidad*, Universidad de Valencia, Espagne.

de l'identité s'en substitue une autre : comment fonctionne la signification et la resignification ? Cette conception d'une identité constituée non par une "essence" mais par une opération performative est une des notions clés de la "théorie queer".

Dans cette intervention, nous allons revenir sur l'apport spécifique de la théorie queer dans la compréhension des identités sexuelles. Nous allons parler de l'un des aspects fondamentaux de la théorie et de la praxis queer : de la politique de la performativité en général et du genre comme performance et identité performative au travers notamment de la lecture butlérienne de Foucault et de Derrida <sup>400</sup>. Il s'agira également d'ébaucher une première évaluation du renversement épistémologique qui résulte de la critique hyperbolique de la construction du sujet et de l'objet dans ces disciplines que nous appelons sciences humaines par la théorie queer.

### Politiques de l'inversion et de la retraduction

Aujourd'hui, je dois m'adresser à vous en français, dans une langue qui n'est pas ma langue "naturelle". À cause de la force de la majorité et du fait qu'être étrangère, être en dehors, être lesbienne, être out et vouloir parler implique toujours traduire. Je suis donc contrainte de me traduire moi-même. Si j'insiste sur ce travail de traduction, c'est tout d'abord à cause de la nécessité de traduire le mot "queer" que nous proposons aujourd'hui comme site de réflexion et qui ne va pas de soi dans le langage politique et culturel français. À cause de la signification du terme "queer" en lui-même, mais aussi parce que le savoir

400. *Gender Trouble*, Judith Butler, Routledge, New York, 1990, 2<sup>e</sup> édition (1999) ; *Bodies That Matter*, Judith Butler, Routledge, New York, 1993 et plus particulièrement le chapitre intitulé "Critically Queer", pp. 223-242 ainsi qu'*Excitable Speech, A Politics of the Performative*, Routledge, New York, 1997. Sur la performativité, voir également Eve Kosofsky Sedgwick, *Tendencies*, Routledge, London, 1994 (chapitre "Queer and Now" pp. 1-20) et "Queer Performativity", GLQ, vol 1, n° 1, printemps 1993.

queer est en soi une théorie de la nécessité et de l'inévitabilité d'une re-traduction constante. Et de fait, s'il est impossible de parler en dehors des contraintes matérielles d'un langage donné, il est toujours possible de créer une certaine discontinuité au sein de ce langage, de produire par le biais de la resignification un espace de contestation politique. L'autre difficulté est que le développement de la théorie queer dans les universités américaines dans les années 90 est le résultat d'une certaine re-traduction politique de philosophes français <sup>401</sup> contemporains comme Derrida, Foucault ou Deleuze qu'il est difficile d'évoquer en peu de temps.

Marie-Hélène Bourcier : pour être française, bien que ma culture sexuelle me porte à m'identifier comme transnationale, je me trouve moi aussi touchée par la question de la traduction du terme "queer." Puisqu'il circule en France, qu'il a fait l'objet d'un dépôt à l'institut de la propriété industrielle, que l'association zoo <sup>402</sup> dont je fais partie le diffuse aussi et que ces quelques années de pratique et de discours queer que nous avons à notre actif nous exposent à une forte pression définitionnelle. Pression définitionnelle à laquelle je vais me soumettre quelques instants avant que Beatriz ne revienne sur la politique de la performativité, ce qui nous permettra ensuite de voir et pour finir les décadres épistémologiques qui en découlent, dans la perspective de création de départements universitaires sur les genres et les sexualités.

401. En ce qui concerne ces re-traductions et queerisations des philosophes français voir plus particulièrement les ouvrages de Judith Butler (*ibid.*) David Halperin (*Saint = Foucault, Towards a Gay Hagiography*, Oxford, Oxford University Press, 1995 ; pour une édition partielle : *Saint Foucault*, Paris, EPEL, 2000) et Eve Kosofsky Sedgwick (*Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press, 1990).

402. Association queer créée en 1996. Le zoo a organisé jusqu'en 2000 une série de séminaires queer à Paris et en province dédiés aux relectures et traductions queer de Foucault, Derrida, Wittig, Deleuze avec le souci de mettre à disposition les textes de références non traduits : Halperin, Butler, De Lauretis, Sedgwick et bien d'autres. Pour plus de détails sur le travail du zoo, voir Q comme Queer, Lille, Gay Kitsch Camp, 1998.

La première re-traduction du terme "queer" part du centre définitionnel de "queer" : du terme "queer" synonyme de pédé, lope et par extension gouine... Il s'agit d'une traduction littérale impossible, ce qui est le propre sans doute de la traduction de l'injure en situation et de son corrélat : un pouvoir performatif exercé par une minorité stigmatisée sans lequel la concaténation improbable "théorie queer" n'aurait jamais existé.

**Traduction donc : ordure, taré, pédé, anormal, gouine, trou du cul, malsain, vraiment bizarre !**

Et encore pour faire sentir toute la force de cette traduction approximative, il faudrait réunir tous les acteurs de la désignation-action : il faudrait que quelqu'un d'autre que moi ait pris du temps pour la répéter, capitalisant par là même sur ce que Judith Butler appelle la force de l'autorité qui "dissimule son historicité"<sup>403</sup>, une force performative qui dépend, elle aussi, de la répétition ou de la citation d'un ensemble de pratiques qui préexistent et qui est la condition de succès d'un tel acte de langage. Pour que je dise ce que "queer" veut dire, il faudrait que je parle ensuite et que se produise *Le Miracle de la Rose* genétien : que les crachats se transforment en fleurs.

"Je prends la peine à mon compte et je parle"<sup>404</sup> dit Genet, telle est la scène performative queer. Mais il reste à expliquer comment ces vocables propices à la désignation et à l'isolation de l'abject ont pu faire l'objet d'une réappropriation positive en leur sens par les injuriés concernés et que se soit constitué une théorie queer, une théorie abjecte, une théorie de l'abject, une théorie "trou du cul".

Pour répondre partiellement à ces interrogations, il peut être utile de s'attarder sur une seconde re-traduction du terme "queer" attestée dans le champ théorique. Cette utilisation du terme a bien souvent été

403. Judith Butler, *Bodies That Matter*, op. cit., p. 227.

404. Jean Genet, *Miracle de la Rose*, Paris, L'Arbalète, 1946, éd de poche, 1982, p. 344.

citée comme la première occurrence et elle concerne aussi un autre aspect fondamental de la théorie et de la praxis queer : les politiques de la représentation. Teresa de Lauretis, serait donc la première à avoir pratiqué l'expression de "queer theory" dans son introduction au numéro de la revue *Differences*<sup>405</sup> datant de l'été 1991. Le terme "queer" lui aurait été suggéré à un colloque sur le cinéma et la vidéo queer qui se déroulait aux États-Unis en 89<sup>406</sup>. À en juger par la teneur des interventions publiées par la suite<sup>407</sup>, "queer" dans ce contexte était simplement synonyme de "gay et lesbien". Teresa de Lauretis allait lui donner une toute autre signification qui ne devrait rien à Judith Butler, celle-ci ayant d'ailleurs été estampillée reine de la théorie queer par d'autres<sup>408</sup>.

Ces "anecdotes" montrent assez qu'il y a plus à gagner en abordant le terme "queer" au travers de la chaîne de réappropriations qu'il suscite plutôt que par le biais définitionnel. Ce que pointe également le fait que le terme ait glissé de la sphère nominale à la sphère adjectivale, voire verbale et que l'on soit passé de l'injure à la théorie queer ou au cinéma queer. C'est d'ailleurs ce mouvement qui s'opère dans le texte de De Lauretis où elle assigne des objectifs à la théorie queer et au substantif "queer".

Pour De Lauretis, loin d'être un terme générique qui diluerait les identités ou résumerait l'énumération "gai, lesbienne, bi, trans", le terme "queer" permet de critiquer la locution "gai et lesbienne" et de prendre ses distances par rapport à toute identité qui devient hégémonique et monolithique, essentialiste ou naturalisante. Paradoxalement souligne De Lauretis, "nos différences sont moins représentées par le cou-

405. *Differences : A Journal of Feminist Cultural Studies*, "Queer Theory, Lesbian and Gay Sexualities", summer 1991, vol 3, Brown University Press.

406. *Differences*, op. cit.

407. *How Do I Look, Queer Film and Video*, (dir.) Bad Object-Choices, Bay Press, Seattle, 1991.

408. Cf. note 357 infra p. 171.

plage discursif qu'est la phrase politiquement correcte "lesbian and gai". Au contraire, celles-ci sont éliminées dans la plupart des contextes dans laquelle cette phrase est utilisée<sup>409</sup>.

L'un des rôles de la théorie queer et du terme "queer" serait donc de rappeler et de déconstruire les échecs de la représentation, les silences qui ne finissent pas quant à la spécificité des lesbiennes dans le discours contemporain gai et lesbien, quant à la spécificité des lesbiennes et des gais de couleur. Quant à la spécificité des transsexuels et des transgenres par rapport aux gais et aux lesbiennes... faudrait-il ajouter. En utilisant le terme de "queer", il serait possible de remarquer les différences. Avec la théorie queer, l'objectif serait de conceptualiser les intersections d'identités et d'oppression en contexte.

Ce faisant, De Lauretis rappelait en des termes qui ne sont peut-être pas aussi éloignés que cela de la Segdwick de *L'Épistémologie du Placard*<sup>410</sup> que les ciseaux de la déconstruction queer permettent de se défaire du poids des discours disciplinaires ou des visibilités imposées à partir de la dialectique ignorances/savoirs<sup>411</sup>, discours/silence. Une dialectique qui a assujéti les homosexuel(le)s historiquement mais dont tout groupe pratiquant le langage de l'identité est susceptible d'user à son tour. **Il s'agit donc de déconstruire les discours de l'identité en ce qu'ils construisent eux aussi des silences**<sup>412</sup>. C'est la mise en abyme de la leçon historiographique foucauldienne<sup>413</sup>. **Il s'agit de se**

409. *Differences*, op. cit., p. V. Notre traduction.

410. Eve Kosofsky Sedgwick : *Epistemology of the Closet*, op. cit.

411. Voir l'introduction de *Epistemology of the Closet*, op. cit., p. 8.

412. Cf. Teresa De Lauretis, *Differences*, op. cit., p. VI.

413. "Il n'y a pas à faire de partage binaire entre ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas; il faudrait essayer de déterminer les différentes manières de ne pas les dire, comment se distribuent ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas en parler, quel type de discours est autorisé ou quelle forme de discrétion est requise pour les uns et les autres. Il n'y a pas un, mais des silences et ils font partie intégrante des stratégies qui sous-tendent et traversent les discours." Michel Foucault, *Histoire de la Sexualité 1, La Volonté de Savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 38-39. Cité par Eve Kosofsky Sedgwick dans la traduction anglaise de Hurley in *Epistemology of the Closet*, op. cit., p. 3.

demander qui a le pouvoir de parler de quoi, de penser une politique de l'énonciation. C'est la réflexion-action sur la performativité.

Ce travail sur les constructions discursives, silences construits inclus, cette constante re-délimitation des zones d'exclusion, la critique de la prééminence de certaines catégories d'analyse au détriment d'autres tels que le genre, la race ou la classe font de la théorie queer une théorie de la production de la marginalisation et de la marge, du fait d'être "in" et "out"<sup>414</sup>.

## Foucault, Derrida, Butler

Beatriz Preciado : l'un des points de départ de la théorie queer est le livre de Judith Butler, *Gender Trouble*, paru en 1990. En y développant une critique post-féministe de l'essentialisation et de la réification des catégories de sexe et de genre et en explorant le lien structural qui existe entre la production de l'identité sexuelle et la régulation de la performance des genres, Butler a ouvert un nouvel espace d'analyse pour la critique des genres et des sexualités.

Elle se situe dans le prolongement des intuitions de Monique Wittig<sup>415</sup> (avec la notion de contrat hétérosexuel notamment), tout en quittant le cadre de l'analyse matérialiste pour adopter une grille discursive et textuelle. Mais elle ne développe pas, comme il a été souvent dit, une théorie du genre déterministe sur le plan social et constructiviste sur le plan culturel qui s'opposerait à une théorie du genre basée sur la différence sexuelle. La conception butliérienne de l'identité sexuelle performative est le résultat de plusieurs lectures croisées : les analyses

414. Cf. à ce sujet la préface de *Inside/Out, Lesbian Theories Gay Theories*, (dir.) Diana Fuss, Routledge, New York & Londres, 1991, pp. 1-12.

415. Monique Wittig, *The Straight Mind and Other Essays*, Boston : Beacon Press, 1992; *La Pensée Straight*, Paris, Baland, Le Rayon / Modernes, 2001.

de Foucault (dans *Surveiller et Punir* notamment) sur la formation des subjectivités par des régimes discursifs disciplinaires; l'interprétation que donne Esther Newton <sup>416</sup> de la performance, du "drag", du travesti; les analyses de Derrida sur l'itérabilité performative.

### Drag queen et gender fucking

Butler s'interroge sur la production performative de ce lien soi-disant "naturel" entre sexe et identité de genre dans le cadre d'un système hétérosexuel de production et de reproduction. Elle aboutit ainsi à une critique épistémique de la production disciplinaire des genres au sein du régime discursif hétérosexuel. S'appuyant sur les analyses foucauldienne, elle en conclut qu'au vu des traditions discursives médicales et psychologiques, l'identité sexuelle a été comprise comme étant la représentation naturelle du sexe biologique. À un corps mâle correspond une identité sexuelle masculine et à un corps femelle correspond une identité sexuelle féminine. Dans le cadre de cette configuration normative où le désir et l'identification sont mutuellement exclusives, l'homosexualité est stigmatisée comme perversion contre nature, c'est-à-dire comme une inversion de la relation naturelle qui doit exister entre sexe et identité sexuelle.

Butler va ensuite "ré-activer" Foucault politiquement, et ce, de deux manières. D'une part, en décrivant tous les signes secondaires et les pratiques de l'identité sexuelle comme étant parties intégrantes de la performance du genre. D'autre part, en comprenant ces codes de signification comme autant de répétitions et de citations de la loi hétérosexuelle au sein d'un contexte particulier de pouvoir. Son analyse exploite les failles, les trous du système hétérosexuel. Ainsi pour

416. *Mother Camp, Female Impersonators in America*, Esther Newton, University of Chicago Press, Chicago et Londres, 1972.

saisir les mécanismes de la construction sociale du genre, elle étudie la production de l'identité sexuelle avec, entre autres, l'exemple de la *drag queen* (une personne biologiquement définie comme masculine qui joue, qui réalise la performance de la féminité) en reprenant le concept anthropologique de "*female impersonation*" d'Esther Newton <sup>417</sup>. "En imitant un genre", dit Butler, "le travesti, la *drag queen* révèle implicitement la structure imitative du genre en elle-même, ainsi que sa contingence <sup>418</sup>". La *drag queen* occupe cet espace paradoxal qui se situe entre le sexe anatomique et le genre qui est joué et laisse apparaître l'identité de genre comme quelque chose de contradictoire et comme une impossible vérité. Si elle suscite des blagues, le discours homophobe ou des agressions physiques, c'est précisément parce la performance théâtrale du travestissement est subversive en ce qu'elle dénature le lien normatif entre sexe et genre et laisse voir les mécanismes culturels qui produisent la cohérence de l'identité hétérosexuelle. "La parodie du genre" remarque Butler "révèle assez que l'identité originale sur laquelle se modèle le genre est une imitation sans origine <sup>419</sup>". Il n'y a pas d'identité de genre derrière les expressions du genre. L'identité sexuelle est construite. Elle est le résultat de pratiques ou de performances du genre : le genre est performatif, c'est-à-dire qu'il n'a pas de statut ontologique en dehors des différents actes qui constituent sa réalité <sup>420</sup>.

Autrement dit, l'hétérosexualité est une parodie du genre sans original, dans laquelle les positions compulsives de genre (ce que l'on appelle la masculinité ou la féminité ordinaires) sont le résultat de répétitions, de performances du genre "comme il faut". Des expressions telles que "*gender trouble*" ou d'autres comme "niquer les genres" renvoient aux effets dénaturants des pratiques de re-codification et de répétition

417. Esther Newton, *ibid.*

418. Judith Butler, *Gender Trouble*, *op. cit.*, p. 137, notre traduction.

419. Judith Butler, *Gender Trouble*, *ibid.*, p. 138, notre traduction.

420. Judith Butler, *Gender Trouble*, *ibid.*, p. 136, notre traduction.



parodique du travestissement ou des rôles *butch/fem* qui se produisent en marge de la fiction hétérosexuelle.

### L'identité de genre entre performance et performativité

Le concept d'identité performative tel qu'il était formulé dans *Gender Trouble* pouvait faire croire à une équivalence entre performativité et performance avec le risque de faire passer à l'arrière-plan le pouvoir politique que procure la resignification du genre en déstabilisant le contexte de la loi et de réduire le pouvoir performatif à une parodie théâtrale ironique et ludique. Pour répondre à ces lectures erronées, Judith Butler approfondit la relation performance/performativité dans *Bodies that Matter*<sup>421</sup> ainsi que dans *Excitable Speech : A Politics of the Performative*<sup>422</sup> où elle reprend l'analyse du genre et de l'hétérosexualité à partir des formulations de Derrida et de la notion d'"actes de langage performatif" d'Austin.

Austin est à l'origine de la distinction entre actes de langage constatifs et actes de langage performatifs. Les constatifs sont des actes de langage qui décrivent une situation donnée ou un événement et qui peuvent donc être vérifiés dans la réalité et être qualifiés de vrai ou de faux. Par exemple : "demain, c'est Noël" (et c'est vrai). Les performatifs sont ces actes de langage qui "produisent l'événement auxquels ils se réfèrent" et qui ne sont ni vrai ni faux, mais réussis ou ratés. L'énoncé "je vous déclare mari et femme" par exemple, s'il est proféré par les personnes autorisées dans le contexte cérémoniel approprié, effectue dans la réalité la relation qu'il nomme. Les actes performatifs sont donc, comme le souligne Butler, des formes de parole d'autorité où le pouvoir opère à travers le discours.

421. *Op. cit.*

422. *Op. cit.*

Mais d'où vient la force de l'énoncé performatif qui crée une réalité? En d'autres termes, sur quoi repose ce pouvoir discursif? Comment ce discours interpelle-t-il et constitue-t-il des positions de sujets? Et finalement, comment ce pouvoir peut-il échouer à produire ce qu'il nomme. Qu'est-ce qui se passe, par exemple, lorsqu'une *drag queen* énonce ce qui est, en apparence, un constatif : je suis une femme? Cette expression est-elle simplement fautive?

Austin s'est inquiété très tôt d'un possible échec du performatif, ce qui l'a conduit à développer toute une rhétorique du parasite. Celle-ci vise à isoler soigneusement le bon usage du pouvoir performatif du langage en stigmatisant certaines situations de discours : le théâtre, la citation littéraire et le soliloque. Mais en quoi ces utilisations qu'il qualifie de "non sérieuses" et d'"accidentelles" sont-elles si parasitantes et si contaminantes? Que nous apprend cette logique de l'accident chronique? Ou mieux encore, que nous apprend la faillibilité structurale de la force de la performativité? Comment devons-nous comprendre cet entêtement d'Austin à établir une distinction entre les énoncés performatifs, entre ceux qui sont prononcés dans une situation ordinaire et ceux qui le sont sur une scène de théâtre? La mairie n'est-elle pas un théâtre institutionnalisé?

Derrida va se montrer extrêmement sensible au lien qu'établit Austin entre performativité et contamination. L'acte de langage comme malheur, comme parasite, l'acte de langage relevant de l'anormalité, de l'échec, du manque de sérieux et de l'accident : autant de métaphores utilisées pour désigner les ratages de la force performative à faire ce qui est dit. Autant d'exemples où l'autorité performative ne "performe" pas, ne réalise pas ce qui a été promis. Autant de cas, pourrait-on dire, d'instances de la performativité queer et pour lesquelles la lecture d'Austin par Derrida devient cruciale pour comprendre l'utilisation que fait Butler des notions de performance et de performativité.

## C'est une fille !, C'est un garçon !

Dans l'interprétation de Derrida, Austin tente d'exclure comme anormal ou non sérieux la citation décontextualisée (sur une scène, dans un poème, dans un soliloque) d'un certain code d'autorité, cette citation étant la condition même de possibilité pour que tout énoncé performatif soit un succès : "Un énoncé performatif dit Derrida pourrait-il réussir si sa formulation ne répétait pas un énoncé codé ou itérable, autrement dit, si la formule que je prononce pour ouvrir une séance, lancer un bateau ou un mariage n'était pas identifiable comme conforme à un même itérable, si donc elle n'était pas identifiable en quelque sorte comme citation <sup>423</sup>."

La force du performatif procède de la coupure de l'énoncé d'avec les contextes de pouvoir donnés ainsi que de la ré-citation de ces gestes discursifs d'autorité dans une autre situation. Le succès du performatif dérive donc de la création et de la répétition d'un contexte ritualisé où la citation est mise en scène. Il n'y a pas de force performative sans que ne soit invoquée une certaine situation théâtrale, un certain "processus de répétition régulé".

Avec cette compréhension du performatif, les énonciations descriptives du genre n'existent pas. Comme Butler le souligne, des expressions comme "c'est une fille!", "c'est un garçon!" qui sont prononcées à la naissance, devraient être considérées comme des performatifs initiatiques, c'est-à-dire comme des invocations ou des citations ritualisées, des conventions de genres. Ce type de citation inaugure un processus transitif de "gendérisation" par rapport à des idéaux hétérosexuels régulateurs (et qui sont impossibles à incarner) de la féminité et de la masculinité et qui doivent être constamment réeffectués et renforcés sous peine de punition. La notion de "performance de genre" peut

423. Derrida, Jacques, *Marges de la Philosophie*, Paris, Minuit, 1972, pp. 388-89.

maintenant être comprise comme une opération de la performativité. La performance du genre n'est pas une imitation secondaire d'un genre donné par un *drag king* ou avec les parodies théâtrales des travestis mais la technologie grâce à laquelle toutes les positions de genre (hétérosexuelle comme homosexuelle) sont produites.

## Épistémologie des espaces de savoir et des disciplines : le point de vue subalterne

Marie-Hélène Bourcier : cette compréhension du performatif nous ramène à la question de la traduction du mot "queer" ainsi qu'aux implications politiques du caractère performatif du genre. Le terme "queer" est une injure, une interpellation qui produit les positions du sujet abject dans un certain type de discours homophobe. "Queer" désigne alors l'autre, le dehors de la normalité hétérosexuelle. "Queer" construit une exclusion spécifique qui sécurise l'identité hétérosexuelle. Le terme "queer" a aussi été ré-utilisé par des micro-groupes politiques <sup>424</sup> issus de Queer Nation et de Gran Fury à New York <sup>425</sup>, Outrage à Londres, les Lesbian Avengers ou encore Act Up dans le cadre d'une stratégie d'autonomination et d'autoproduction de visibilité par certaines minorités sexuelles qui se sont élevées à la fois contre le discours homophobe institutionnalisé et les pratiques d'assimilation et de normalisation des secteurs conservateurs de la communauté gaie. "Queer" recouvre alors des pratiques de resignification et de recodification anti-hégémoniques et performatives dont le but est de définir des espaces de résistances aux régimes de la normalité. Or cette possibilité de resignification des positions désignées comme abjectes vaut également pour l'espace universitaire et académique.

424. Pour une liste de ces groupes voir infra, note 319, p. 190.

425. Queer Nation (1990), Outrage (1990), Gran Fury (1988), Lesbian Avengers (1992).

## Queeriser la discipline

La critique queer des sexualités et des genres se double d'une approche épistémologique interrogeant les régimes de savoir et de vérité ainsi que leur fonctionnement performatif. Dès lors que l'identité sexuelle est toujours performative, les normes hétérosexuelles produisent à la fois des identités à "l'intérieur", "straights" et excluent certaines subjectivités comme étant "dehors" ou "queers": les gais, les lesbiennes, les transsexuel(le)s, les bisexuel(le)s, les transgenres dans cette institution de savoir qu'est l'université. En réponse à la paralysie qui a saisi le sujet post-moderne ou post-structural, prisonnier de systèmes disciplinaires de pouvoirs/savoirs surproductifs, la théorie queer affirme la nécessité du "mauvais sujet" en réaction au sujet souverain qui cherche à maîtriser et dominer intentionnellement l'action et le langage. Ce "mauvais sujet" revendique de nouvelles formes de représentation politiques dans les démocraties capitalistes mais génère également une critique du discours universitaire, de la construction des objets de savoir et notamment de la discipline. La discipline est performative en ce qu'elle construit l'objet qu'elle prétend décrire. Il est possible de rabattre la critique de la formation de l'identité sur la discipline et sur le caractère hégémonique, normatif ou naturalisant de cette dernière.

Et de fait, les disciplines ne reposent-elles pas sur des conceptions ontologiques de l'homme et de la femme, des gais et des lesbiennes? Ne sont-elles pas le produit du régime épistémique hétérosexuel que l'on vient de décrire et qui aboutit logiquement à exclure les sujets et les objets d'études queers du champ universitaire et du savoir en général? Ne se fondent-elles pas sur des modèles discursifs, tels que l'objectivité, qui peuvent être lus comme un effet disciplinaire au sens foucauldien du terme. La naissance de nouvelles recherches telles que la sexographie mais aussi une historiographie ou une sociologie ou une anthropologie "queers" ont en commun de montrer que des oppo-

sitions qui peuvent paraître si naturelles telles que "objectivité/subjectivité", "sujet-objet", "privé/professionnel", que la valorisation de certains objets d'études au détriment d'autres considérés comme subalternes sont autant de manières de reproduire la distinction-répartition public/privé, i.e hétérosexuel/homosexuel dans les discours et les espaces de savoir, c'est-à-dire dans le champ des sciences humaines ainsi que dans l'enceinte concrète de l'université qui a été déssexualisée.

Dans ce contexte, l'objectif du sujet de la théorie et de la praxis queer est de rester "out" (dehors) quand il est "in" (dedans). Celui-ci garde non tant la mémoire des "homosexuels" que la mémoire des opérations de coupure et d'exclusion : il occupe une position queer plus qu'il n'est gai ou lesbienne. Il peut parier non tant sur la pluridisciplinarité que sur une totale promiscuité entre disciplines de manière à ce qu'elles se frottent et ne se stabilisent pas : que l'on en perçoive les dimensions politiques et les silences construits en contexte. Qu'une discipline comme l'histoire par exemple si susceptible de devenir naturalisante accueille des formes historiographiques différentes issue de la subjectivité gaie, lesbienne ou trans et qu'elle favorise la rencontre entre Foucault et Spivak.

## Pour une historiographie queer

Ce que dit Spivak des "subalternes" (que l'on peut définir comme étant ceux qui ne font pas partie de l'élite, les divers groupes sociaux subordonnés) en revenant sur le travail du collectif des historiens indiens<sup>426</sup> qui ont entrepris de réécrire l'histoire coloniale du point de vue de l'insurrection paysanne, vaudrait pour les "subalternes" des minorités

426. Gayatri Chakravorty Spivak : "Subaltern Studies, Deconstructing Historiography" in *The Spivak Reader*, Landry Donna & Maclean Gerald (dir.), Routledge, New York & Londres, 1996, pp. 203-236. Première édition : *Subaltern Studies IV : Writings on South Asian History and Society*, Ranajit Guha (dir.), Oxford University Press, New Delhi, 1985, pp. 330-63.

sexuelles. L'objectif d'une historiographie stratégique, de position, n'est pas de retrouver le passé, encore moins de pouvoir atteindre – au sens de retrouver ou de former – la conscience des "subalternes". Ce serait se méprendre sur le fait que cette conscience n'est qu'une fiction dont les contours sont rendus décelables à partir des documents et des textes de l'élite, que celle-ci entreprenne de former l'Autre, le subalterne ou bien tente d'expliquer les motifs de sa révolte.

Et Gayatri Spivak de tracer les grands traits d'une historiographie qui participerait de la "déconstruction affirmative" susceptible de s'opposer à la violence épistémique dont les "subalternes" font l'objet au travers de cette discipline qu'est l'histoire. Premièrement ne jamais s'en laisser accroire par les fictions humanistes du sujet, qui sont au fondement même des sciences humaines et qui menacent de réapparaître dans la chaîne de la causalité faussée que proposent les grands récits politiques et historiques : le sujet subalterne y est reconnu à partir du moment où il s'agit de faire passer son "existence" pour une cause alors qu'il est l'effet, la production d'une fiction, d'un régime de discours disciplinaires. Deuxièmement, s'arc-bouter contre les grands récits linéaires faits de "transitions" et de "progressions" vers un avenir plus radieux (de l'oppression à la libération par exemple) pour leur opposer, historiographiquement, le repérage des ruptures et des discontinuités, des confrontations et des exclusions<sup>427</sup>. Troisièmement, ne jamais croire à l'origine, à l'antériorité ou à la nouveauté d'une vérité mais bien déceler la logique du supplément qui est à l'œuvre dans les changements, dans les déplacements discursifs, dans la construction des oppositions binaires (pervers/militant, homo/hétéro) car "si l'espace pour le changement (qui est nécessairement une addition aussi) n'avait pas existé dans la fonction antérieure du signe-système, la crise

427. "L'histoire effective expose non les événements et les acteurs éliés par l'histoire traditionnelle; au lieu de cela, elle met à nu les processus et les opérations grâce auxquels ces éliés se sont produites", Jennifer Terry, "Theorizing Deviant Historiography", in *Differences*, op. cit., pp. 55-74, notre traduction.

n'aurait pu déboucher sur un changement". Le changement dans la fonction-signification supplémente la fonction précédente : "Le mouvement de la signification ajoute quelque chose (...) mais cette addition (...) vient vicarier, suppléer un manque du côté du signifié<sup>428</sup>."

### Les "études queers"

Il faudrait multiplier les analyses critiques des disciplines hégémoniques mais l'on perçoit déjà assez que compte tenu de leur recentrage épistémologique et politique, les études queers n'ont pas pour fonction d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire générale ou de faire l'histoire des sexualités déviantes. Dans une perspective queer, la déconstruction de la marge devient centrale. Elle constitue en elle-même une catégorie d'analyse qui vise à mettre en péril la stabilité opprimante du sujet des sciences humaines. La théorie queer débouche donc sur ce que l'on peut appeler le "queer savoir" qui peut être défini comme une intervention politique et culturelle en réponse à des pratiques institutionnelles qui privilégient des savoirs hétérocentrés qui sont loin de n'affecter que le champ de la sexualité ou les "homosexuels". Les formes contemporaines et démocratiques de censure fonctionnent en produisant des régimes discursifs mais aussi de l'indicible, des silences auxquels on pourrait opposer des espaces universitaires où il serait question : de l'épistémologie de la sexualité et des genres; de la non conformité sexuelle; des politiques de la représentation; d'une analyse de la production des discours et des pratiques homophobes, transphobes, lesbophobes; d'une déconstruction du point de vue blanc, etc.

Si la théorie queer a permis de déconstruire et de politiser à outrance les ressources de la performativité, le savoir queer et la queerisation du

428. Gayatri Chakravorty Spivak, op. cit., p. 206, notre traduction. Pour la traduction de la citation de Derrida, cf. "La Structure, le Signe et le Jeu dans le Discours des Sciences Humaines", in *L'Écriture et La Différence*, Paris, Seuil, 1967, éd de poche, p. 423.

savoir se présentent comme l'une des critiques les plus radicales de nos usages des catégories de genre, de sexe, de pensée mais aussi de nos pratiques de savoir et de la manière dont se transmettent et se diffusent les savoirs normatifs dans notre société.

## Ouvrages cités

### Baise moi, encore

- ALLEN, J, *Lesbian Philosophy : Explorations*, Palo Alto, California, Institute of Lesbian Studies, 1986.
- BEAUVOIR, S de, *Lettres à Nelson Algren*, Paris, Gallimard, 1997.
- BUTLER, J, "Critically Queer" in *Bodies that Matter, On the Discursive Limits of "Sex"*, Londres & New York, Routledge, 1993.
- BUTLER, J, *Excitable Speech, A Politics of the Performative*, Londres & New York, Routledge, 1997.
- CECATTY, R de, *Éloge de la Bâtarde*, Paris, Stock, 1994.
- DE LAURETIS, T, *Technologies of Gender, Essays on Theory, Film and Fiction*, Indiana University Press, Bloomington & Indianapolis, 1987.
- HART, L, *Fatal Women, Lesbian Sexuality and the Mark of Aggression*, Londres & New York, Routledge, 1994.
- HUNT, L, "Obscenity and the origins of modernity", 1500-1800, in *Feminism and Pornography*, Cornell, D, (dir.), Oxford University Press.